



# Emmanuel Arago dans le siècle des révolutions

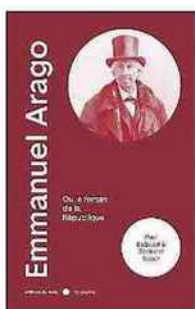
**L**e 4 septembre 2020, la France célébrait la proclamation des 150 ans de la République dont Emmanuel Arago (1812-1896) fut un des pères fondateurs avec treize autres. Aujourd'hui, seuls les noms de Ferry et Gambetta parlent au grand public. Or, Emmanuel Arago mérite mieux que l'oubli dans lequel l'a enfermé la figure ô combien écrasante du père, l'immense François Arago. Paul Baquiast et Bertrand Sabot ont entrepris de réparer cette injustice de l'histoire en mettant en lumière la vie et l'œuvre de ce « fils de », témoin engagé de son siècle, le XIX<sup>e</sup>, celui des révolutions.

Fils aîné d'un homme célèbre, les attributs de la réussite Emmanuel les trouve dans son berceau. Il s'émancipe cependant du père en adoptant des idées plus intransigeantes et en se détournant de la carrière scientifique auquel on le desti-

naît. Au milieu du bouillonnement des années 1830, la tentation des Lettres oubliées, la robe d'avocat lui convient mieux en ces temps où la cause importe plus que le client. À vingt-quatre ans, « sa haute taille et sa voix sonore se prêtent à merveille à l'art de la plaidoirie ». Avocat des grandes causes républicaines sous la monarchie de Juillet et le Second Empire – dont la défense de L'Indépendant des Pyrénées-Orientales n'est pas la moindre –, il se fait un prénom qui retentit haut et fort dans les prétoires. Mais pas seulement.

## ■ Les combats et l'amitié d'une vie

Ses convictions républicaines avancées Emmanuel les acquiert auprès d'Étienne, cet « oncle à l'allure de grand frère ». Il connaît trois révolutions, en 1830, 1848 et 1871, les deux dernières aux avant-postes comme député des Pyrénées-Orientales en 1848, 1849 et 1871 (de Paris en 1869). Préfet dans la « fournaise lyonnaise » en mars-avril 1848, il se montre



hostile aux émeutes de juin 1848 et à l'insurrection parisienne du 13 juin 1849 dont son oncle Étienne est un des meneurs. Le coup d'État bonapartiste de 1851 trouve en lui un opposant résolu. En 1870, il participe activement à l'établissement de la République qui le porte au gouvernement de la Défense nationale puis au ministère de l'Intérieur. Mais en 1871 il réprovoie énergiquement la Commune de Paris, comme Étienne d'ailleurs. Un parcours et un engagement qui sont ceux d'un républicain bourgeois, sincère et combatif jusqu'en 1870, modéré et de gouvernement après cette date. Un glissement de « l'éthique de conviction » vers l'« éthique de responsabilité », jadis bien identifié par Max Weber, que mettent en évidence les auteurs.

Principalement politique, la biographie de Paul Baquiast et Bertrand Sabot ne néglige pas un aspect essentiel de la vie affective et intellectuelle d'Emmanuel Arago : sa rencontre en 1832 avec George Sand,

son aînée de huit ans. Entre le « frère élu » et l'« amante de cœur » se noue une profonde et indéfectible amitié de quarante-quatre années, jusqu'à la mort de la « Dame de Nohant », en 1876. Une amitié qui se lit au fil des échanges épistolaires – 131 lettres – qu'entretenaient les deux amis, dont 77 de la main d'Emmanuel ont été exhumées par les auteurs. « Une correspondance d'exception emplies de passion fraternelle, d'esprit, de littérature, de politique ainsi que d'humanité » écrivent-ils ; une correspondance ici fragmentaire en attendant un ouvrage spécifique en cours d'écriture ; une correspondance dans laquelle les Pyrénées-Orientales et L'Indépendant trouvent leur place.

L'historiographie des Arago, cette grande dynastie républicaine issue du Roussillon, attendait la dernière pierre de l'édifice : la biographie d'Emmanuel. Paul Baquiast et Bertrand Sabot viennent de la sceller de belle manière, alliant ferveur et rigueur au fil d'une plume alerte et élégante.

**G. B.**

► « Emmanuel Arago ou le roman de la République » de Paul Baquiast et Bertrand Sabot, Éditions du Félin, 332 p., 25 €.